Champ Vully Nord (CVN) : la nécropole du Haut Moyen Âge

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **175 (2019)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

6 *Champ Vully Nord* (*CVN*) : la nécropole du Haut Moyen Âge / M. David-Elbiali et Geneviève Perréard Lopreno

Fig. 39 Rances *CVN* 1976. Vue aérienne de la nécropole du Haut Moyen Âge avec, à l'arrière-plan, l'emplacement des villages protohistoriques (photo Département d'anthropologie, Genève).

Description du site, déroulement des travaux et documentation[37]

Ce qui subsiste de la nécropole du Haut Moyen Âge en 1974, lors des premières interventions archéologiques à *CV*, est situé sur la partie encore intacte de la butte morainique de *Champ Vully Nord* à environ 558 m d'altitude (borne A) (**fig. 39**). En raison de l'exploitation du gravier et des multiples découvertes fortuites de tombes, les deux activités étant mentionnées dès le XIXe siècle[38], il est difficile de se faire une idée de l'extension originelle de la nécropole et du nombre, même approximatif, de sépultures détruites.

En 1974, les tombes visibles sur le front de la gravière sont fouillées, pour éviter leur destruction complète, et d'autres sépultures sont alors repérées. Puis du 5 juillet au 15 août 1976 a lieu une première campagne de fouille sur le replat sommital et elle est suivie par une seconde campagne du 22 août au 7 octobre 1977, qui permettent de documenter l'ensemble de la partie conservée du cimetière qui remonte aux VIe-VIIe siècles de notre ère (**fig. 40, A**)[39]. Ce sont 104 tombes qui ont ainsi pu être observées – 15 en 1974, 31 en 1976 et 58 en 1977 – ainsi qu'un aménagement de pierres.

Les sédiments de couverture sont dégagés à la pelle mécanique, puis la fouille se poursuit à la main avec un ou plusieurs décapages à la pelle et à la pioche jusqu'à l'apparition des fosses, suivis par la fouille fine des sépultures.

Les tombes sont relevées à l'échelle 1/10e seulement lors de la première campagne de fouille, et la documentation est complétée par des photos prises à la verticale et des fiches descriptives standardisées. Ces dernières fournissent des informations sur la position topographique, l'architecture de la tombe, l'état et la position du squelette, ainsi que le mobilier archéologique.

Stratigraphie du site

Au centre de la butte, des remblais modernes recouvrent une couche terreuse peu importante (fig. 37) ayant livré quelques tessons antérieurs au XXe siècle. Au-dessous s'étend dans la partie nord un aménagement de pierres qui repose sur un mince niveau terreux, qui correspond au sol de

37 Cette nécropole n'a jamais été étudiée. Les informations livrées dans ce chapitre sont tirées des rapports des fouilles de 1976 et 1977 et du travail de diplôme de L. Fumagalli (1989).

38 Voir chapitre 2.

39 Steiner 1995, 90.

A ↑

B ↓

C ↓

Fig. 40 Rances *CVN* 1976.
A. Vue générale de la nécropole du Haut Moyen Âge.
B. Empierrement en cours de dégagement.
C. Vue de l'empierrement en coupe.
(photos Département d'anthropologie, Genève).

la nécropole. Ce dernier surmonte des limons et les dépôts fluvio-glaciaires et morainiques. Plus on descend le long du versant de la butte en direction du sud, moins il y a de sédiment ; le sol ancien n'est plus conservé et les fosses des tombes sont profondément entaillées.

Empierrement

En bordure nord de la butte, dans les mètres carrés F-1/2-3, est mis au jour un empierrement constitué de plusieurs assises de galets jointifs de 5 à 10 cm de diamètre, déposés dans une légère cuvette creusée dans les limons (**fig. 40, B**). L'épaisseur maximale atteint 25 cm (**fig. 40, C**). Cet aménagement est probablement contemporain des sépultures, mais son extension réduite ne permet plus d'identifier une quelconque fonction. Aucun objet en relation directe avec cette structure n'a été découvert.

Aménagement des sépultures

Le sol de la nécropole a été détruit à part sous l'*empierrement* et au niveau de la tombe 42, qui le jouxte. Les aménagements de surface restent donc inconnus, mais plusieurs tombes ont été réutilisées, ce qui confirme qu'ils existaient. Dans le cas de la tombe 42, un entourage de galets marque le haut de la fosse (**fig. 41, A**).

Les fosses sont creusées dans les alluvions fluvio-glaciaires ou dans une terre graveleuse en bordure sud de la nécropole. Elles sont de forme allongée, mais la nature du sédiment rend difficile l'identification précise du creusement. Elles sont peu profondes, même au nord où les sédiments sont moins rabotés, alors que dans la partie basse, les squelettes apparaissent pratiquement en surface du sol.

La plupart des tombes montrent un aménagement formé de planches en bois souvent calées par des grosses pierres placées au fond de la fosse, au niveau du corps. Cet entourage de pierres peut être complet, partiel, se limiter à quelques pierres, mais aussi être absent (fig. 41, A). Des traces de bois sont très souvent mentionnées, mais les planches ne constituent pas forcément de vrais coffres, sauf peut-être dans quelques cas, comme les tombes 49, 55, 42 ou encore 82 avec des planches latérales et des planches perpendiculaires à la tête et aux pieds (**fig. 41, B**). Il y a même un couvercle mentionné pour la première d'entre elles (T. 49). Dans de nombreux cas, seules les planches latérales sont observables et dans la tombe d'enfant 17 par exemple, il y a des planches uniquement sous le corps. Aucun élément métallique d'assemblage, comme des clous ou des charnières, n'a été retrouvé, à l'exception d'un unique clou

dans la tombe 43. Si les coffres partiels ont pu être fixés grâce à des chevilles en bois, il est possible que dans les autres cas, les planches aient été simplement calées contre le corps. Pour quelques sépultures, Luca Fumagalli envisage des tombes en pleine terre, lorsque les ossements sont restés parfaitement en position après la décomposition des chairs, comme pour les tombes 41 et 90[40].

Rituel funéraire

Toutes les tombes sont des inhumations primaires. Le corps est allongé sur le dos dans l'axe de la pente avec la tête au nord-ouest, les bras le long des flancs (51%) ou légèrement ramenés sur le bassin (44%) ou parfois croisés sur la poitrine (5%) (fig. 41).

Les sépultures sont généralement individuelles, mais il existe aussi quelques sépultures multiples, qui associent souvent un ou deux adultes avec des enfants (T. 16, 26 ou 27).

Dans plusieurs cas, une même fosse a été réutilisée pour une inhumation postérieure, soit qui n'a pas perturbé le premier défunt (T. 25) soit qui a remanié ses os en les dispersant dans le remplissage (T. 19 et 43).

Organisation de la nécropole

Toutes les tombes sont orientées nord-ouest/sud-est et alignées en rangées parfois régulières et parfois irrégulières et incomplètes (fig. 42). On peut dénombrer environ sept rangées. Sur le haut de la pente, au niveau de la limite entre les lignes E et F, il y a un décalage entre les rangées, lié peut-être à l'empierrement. À l'est de cette ligne, l'organisation est plus lâche qu'à l'ouest, où les alignements sont plus réguliers.

Mobilier archéologique

Plusieurs objets en fer, bronze, plomb, argent et verre ont été retrouvés à l'intérieur des tombes[41]. Il s'agit d'éléments du costume ou du suaire, comme les garnitures de ceinture, la parure et les agrafes à double crochet, et d'objets personnels[42], comme les couteaux, ou encore de fragments divers, essentiellement de céramique, mélangés au sédiment de remplissage de la sépulture :

- T. 8 : une agrafe à double crochet en bronze, sous le crâne ;
- T. 10 et T. 11 : deux plaques-boucles en fer à décor damasquiné d'argent, remaniées dans le remplissage ;
- T. 17 : un fragment informe de fer très oxydé, sous le crâne ;
- T. 18 : un fragment informe de fer très oxydé avec empreinte de tissu, sur le bassin ;
- T. 26 : un anneau en fil de bronze très oxydé dont une extrémité est insérée dans une boucle, remanié dans le remplissage ;
- T. 27 : un élément de garniture de ceinture rectangulaire en bronze avec traces d'oxyde de fer (2,1 cm x 2,9 cm) (fig. 43, A) et un fragment de brique, parmi les os remaniés de l'individu A ;
- T. 28 : une croix en plomb ou en argent avec une branche cassée (fig. 43, B), environ 200 perles en verre multicolore et céramique (fig. 43, C), un fragment de bijou en argent (?) – barrette allongée avec décor perlé (2,1 cm x 0,9 cm x 0,8 cm) –, un ardillon de ceinture en bronze (3,3 cm x 0,5 cm x 0,3 cm), un anneau ouvert en fil de bronze de 2,2 cm de diamètre, le tout sur la ceinture scapulaire gauche ; une agrafe à double crochet en bronze de 2,5 cm de long, dans la région thoracique gauche (fig. 43, D), près de traces de cuir (?) et un couteau à soie en fer de 15 cm de long, sur la partie supérieure du bassin ;

A

B

Fig. 41 Rances *CVN* 1976. Vue des tombes 42 (A) et 55 (B) (photos Département d'anthropologie, Genève).

40 Fumagalli 1989, 42.

41 La description est tirée des rapports annuels des campagnes de fouille de 1974, 1976 et 1977.

42 Certains objets ne sont plus identifiables en raison de la corrosion du fer, mais leur position suggère qu'il s'agit d'objets associés au défunt.

- T. 30 : une pointe en fer, peut-être un fragment de boucle de ceinture, sur la face interne du col du fémur droit ;
- T. 31 : un couteau à soie en fer très oxydé d'environ 19 cm de long, à gauche du crâne ; des éléments d'une boucle de ceinture en fer et bronze très oxydés avec des petits rivets et une plaquette à double perforation, sous le radius gauche ; des fragments informes peut-être d'une boucle de ceinture en fer très oxydée, sous la mandibule ;
- T. 37 : un anneau en tôle de bronze avec trois perforations (?), au-dessus du bassin gauche ;
- T. 38 : une agrafe en bronze ciselée, sous le crâne à droite ;
- T. 42 : cinq tessons de céramique peut-être protohistoriques, au sommet du remplissage, et deux fragments informes de fer très oxydés, sous l'occipital ;
- T. 43 : des dents de cheval, un clou en fer très oxydé et un tesson de céramique, dans le remplissage ;
- T. 52 : un fragment de la base d'un vase en céramique grise tournée, dans le remplissage ;
- T. 63 : un tesson d'imitation de sigillée, dans le remplissage ;
- T. 67 : une chaînette terminée par une agrafe à double crochet perforée en bronze très oxydé, autour du cou et jusqu'à la base des vertèbres dorsales (fig. 43, E) et un couteau à soie en fer très oxydé, près de l'agrafe ;
- T. 78 : un tesson de céramique, près de la main droite et du bassin ;
- T. 82 : un tesson de céramique peut-être protohistorique, dans le remplissage ;
- T. 85 : un anneau en fer, entre les doigts de la main droite au niveau du col du fémur.

Il faut encore mentionner la découverte dans les remblais modernes d'un scramasaxe en fer très oxydé de 44 cm de long, provenant vraisemblablement d'une tombe détruite, ainsi que d'autres lames du même type exhumées de tombes détruites avant le début des fouilles (fig. 43, F).

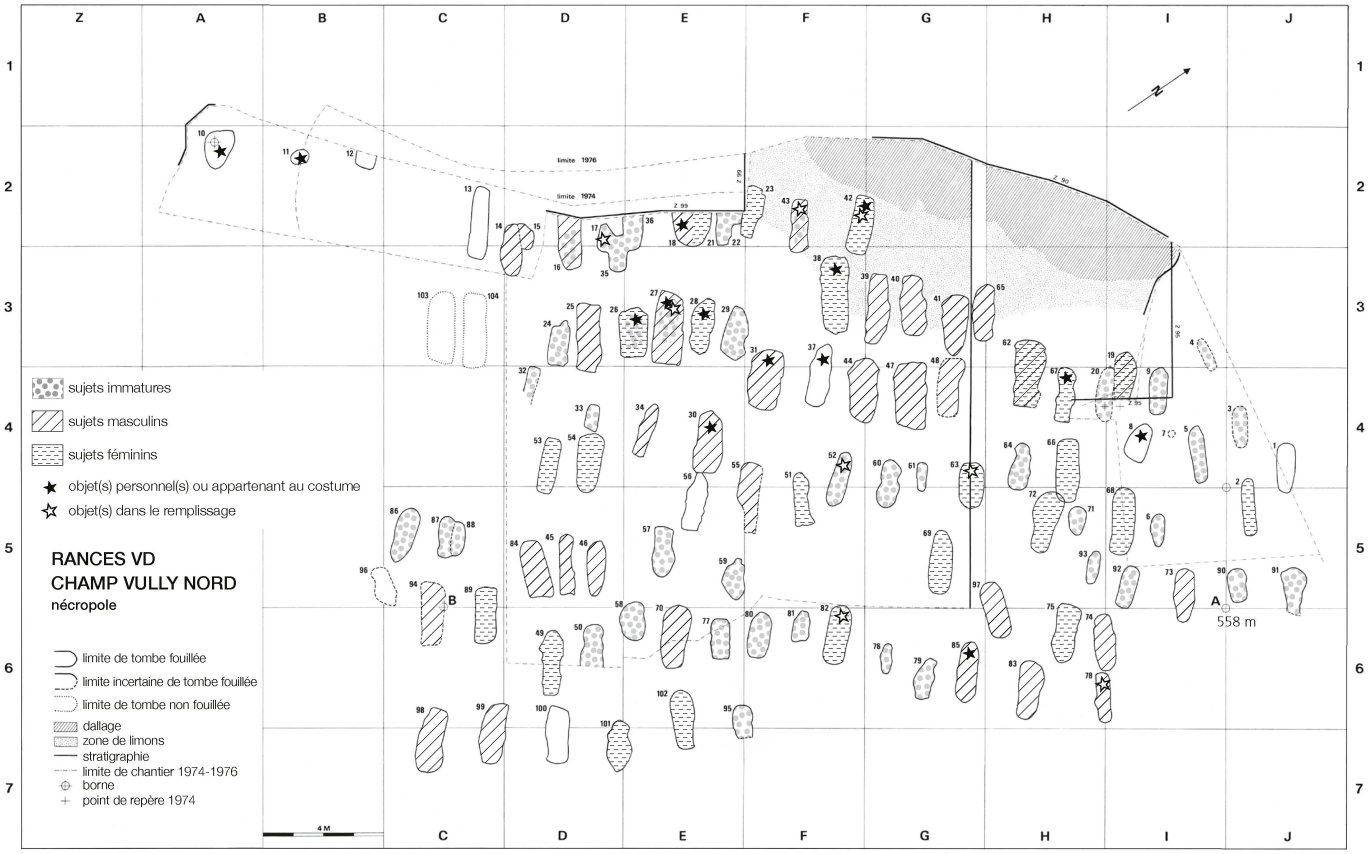

Fig. 42 Rances *CVN*. Plan de la nécropole (dessin Rapport 1977 ; DAO M. David-Elbiali).

Fig. 43 Rances *CVN*. Choix de mobilier découvert dans la nécropole.
A. Plaque de ceinture en bronze avec traces d'oxyde de fer de la tombe 27.
B. Croix en argent ou en plomb de la tombe 28.
C. Perles en verre de la tombe 28.
D. Agrafe à double crochet en bronze de la tombe 28.
E. Chaînette et agrafe à double crochet en bronze de la tombe 67.
F. Scramasaxes en fer provenant de tombes détruites.
Sans échelle (photos J.-G. Elia).

Analyse anthropologique

Geneviève Perréard Lopreno

Cette nécropole n'a jamais été analysée du point de vue archéologique ; seuls les ossements humains ont fait l'objet d'une étude sous la forme d'un travail de diplôme de biologie réalisé par Luca Fumagalli en 1989 au Département d'anthropologie de l'Université de Genève sous la direction de Christian Simon. Compte tenu de l'importante évolution des méthodes de l'anthropologie physique et de ses objectifs scientifiques, l'auteure a réévalué ce mémoire, afin d'en apprécier les éléments désuets et ceux qui restent valables aujourd'hui encore. À partir de ces données, il est du reste possible de proposer un premier aperçu de la nécropole de *CVN*.

Introduction

Dans son travail de diplôme, Luca Fumagalli aborde les aspects paléodémographiques et anthropométriques. J'ai laissé de côté ces derniers pour me concentrer sur les données suivantes de la paléodémographie :

- l'état de conservation des ossements est médiocre puisque l'os le mieux représenté, le fémur, n'est attesté que dans 32 % du corpus. Pour les autres os, ce pourcentage est inférieur[43] ;
- le corpus compte 107 individus, dont 41,1 % d'immatures (44 individus), 30,8 % d'hommes (33 individus), 24,3 % de femmes (26 individus) et 3,7 % d'adultes de sexe indéterminé (4 individus)[44] ;
- l'indice de masculinité est de 1,27 ;
- l'estimateur paléodémographique : D (5-9 ans) / D (10-14) = 2,14[45] ;
- les plans de répartition des sépultures en fonction du sexe et de l'âge au décès (fig. 42).

Reformulation des résultats issus de l'identification biologique des inhumés et caractérisation du recrutement funéraire

L'étude de L. Fumagalli a été orientée de manière à dégager des informations démographiques, soit l'espérance de vie à la naissance et la structure de mortalité des adultes, sans discuter au préalable des caractéristiques de l'échantillon de population. Si les données de base sont le plus souvent correctes, il s'agit cependant d'une utilisation discutable de ces données – cette démarche était par ailleurs à la pointe des analyses en paléodémographie menées à la fin des années 1980 – qui ont conduit à des conclusions erronées.

L'acquisition des données brutes semble par contre tout à fait fiable et on peut donc s'appuyer sur les déterminations effectuées pour décrire le recrutement funéraire du secteur mis au jour de la nécropole[46].

De plus, le recours à des modèles de démographie historique[47], permet de discuter la représentation par classe d'âges et de tenter de distinguer des faits pouvant être interprétés en termes de traditions funéraires de ceux relevant d'un aléa d'échantillonnage. Il sera également très succinctement fait appel à des modèles pour confronter et faire varier différents paramètres démographiques de manière à exclure ou à envisager certaines possibilités. Finalement, la comparaison avec le recrutement funéraire de nécropoles voisines apporte des parallèles permettant de situer Rances dans son contexte régional et historique.

Représentation des immatures

1. Données internes à la nécropole :
   - aucun périnatal ou petit enfant de la classe 0-1 an ;
   - toutes les autres classes d'âges sont représentées.
2. Recours à la démographie historique :
   - le rapport des décès entre la classe 5-9 ans et 10-14 ans est conforme à l'estimateur proposé par Bocquet & Masset (1977). La valeur théorique de D(5-9ans) / D(10-14) = 2 pour une population historique et cette valeur est de 2,14 pour le sous-échantillon de Rances. Ces deux classes d'âges sont donc présentes dans les proportions attendues, l'une par rapport à l'autre, pour une mortalité de société pré-jennérienne ;
   - les proportions entre les classes d'âges des immatures 5-9, 10-14 et 15-19 ans seraient cohérentes pour une population adulte plus importante (de deux à trois fois le nombre de sépultures d'adultes retrouvés) pour des espérances de vie à la naissance entre 20 et 30 ans ;
   - finalement, la classe des 1-4 ans est sous-représentée. En effet, quelle que soit la situation démographique (population en croissance ou en décroissance, par exemple), le taux de mortalité des 1-4 ans est au moins du double de celui des 5-9 ans.
3. Comparaisons régionales :
   - tous âges confondus, les immatures sont beaucoup plus nombreux proportionnellement aux adultes que dans les nécropoles de même époque en *Sapaudia*[48] ;
   - Rances partage toutefois avec les nécropoles régionales, une très faible représentation des inhumés de la classe 0-1 an et 1-4 ans.

43 Fumagalli 1989, tab. 1.
44 Fumagalli 1989, tab. 2.
45 Bocquet, Masset 1977.
46 Fumagalli 1989, tab. 2.
47 Ledermann 1967 ; Séguy *et al.* 2008 ; Bocquet-Appel 1998.
48 Fumagalli 1989, tab. 3.

Représentations des adultes

1. Données internes à la nécropole :

› indice de masculinité (ratio du nombre de naissances de garçons par le nombre de naissances de filles) = 1,27 (soit 26 femmes, 33 hommes, 4 adultes de sexe indéterminé).

2. Comparaisons régionales :

› cet indice est un peu élevé : 1,27 versus 1,05 théorique. Un biais d'échantillonnage est possible ; l'indice se situe toutefois dans l'intervalle des valeurs les plus souvent rencontrées pour cette période[49]. En effet, dans la grande majorité des nécropoles du Haut Moyen Âge, une surreprésentation masculine légère voire importante a été notée.

Organisation spatiale

Les plans de répartition réalisés ne sont pas idéaux, car ils ne proposent pas de répartition par classes d'âges des immatures (fig. 42). Ils ne semblent cependant pas mettre au jour d'organisation particulière de la nécropole en fonction du sexe des adultes ou entre adultes et immatures[50].

En quelques mots

L'échantillon de population mis au jour dans le secteur de la nécropole de *CVN* présente des anomalies dans la représentation de la population inhumée relativement aux attendus théoriques de la mortalité d'une population naturelle. Les nouveau-nés et les petits enfants décédés dans leur première année sont totalement absents du cimetière, alors qu'ils devraient composer la classe d'âge la plus représentée. Les petits enfants de la classe 1-4 ans, relativement aux enfants un peu plus âgés, sont présents en moins grand nombre que les effectifs théoriques attendus. La proportion des immatures des classes 5-9 et 10-14 ans est en revanche trop importante, cette fois, relativement au nombre d'adultes. Sur le plan théorique, s'il ne s'agit ni d'un biais d'échantillonnage ni d'un secteur réservé ; il se pourrait que cette forte représentation de ces classes d'âges soit en lien avec une croissance de la population ou des mouvements de populations. Ici, compte tenu du fait qu'une partie seulement de la nécropole a été mise au jour, rien ne permet de privilégier l'une ou l'autre hypothèse. La sous-représentation des enfants les plus jeunes est un paramètre commun aux nécropoles du Haut Moyen Âge. L'éventualité de la présence de secteurs réservés, comme on les connaît bien pour des périodes plus tardives, n'est pas étayée par les nécropoles fouillées intégralement. Il est communément avancé que les petites tombes étaient creusées moins profondément et que les ossements étant plus fragiles, elles seraient plus souvent susceptibles d'avoir été détruites, par l'érosion des sols, les labours, etc. Toutefois, la récurrence du phénomène permet de l'interpréter en termes de tradition funéraire. Les sociétés mérovingiennes réservaient manifestement à la plupart des tout-petits un rituel spécifique dont la nature nous échappe encore.

49 Perréard Lopreno 2005.

50 Fumagalli 1989, fig. 10, 11 et 12.